

La chasse et la trappe : tradition et passion

Jean-Marie Fallu

Volume 51, numéro 3 (181), novembre 2014, février 2015

Chasse et trappe : une passion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2014). La chasse et la trappe : tradition et passion. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 3–8.



Chasseurs d'originaux dans la région de Gaspé, vers 1920.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Gordon H. Miller. P265/1/87.

La chasse et la trappe : tradition et passion

En Gaspésie, la chasse et la trappe sont d'anciennes coutumes qui remontent aux premiers Gaspésiens, les Mi'gmaq, qui transmettent leurs savoir-faire aux Euro-Gaspésiens. De la trappe découle le commerce des fourrures, l'activité économique prépondérante au régime français. Graduellement, la pratique de la chasse et de la trappe s'implante et évolue. De génération en génération, on chasse pour subvenir aux besoins alimentaires de la famille. On en fera ensuite un loisir, devenu pour plusieurs une passion voire une religion.

♦ Jean-Marie Fallu

Rédacteur en chef

« *Nos Sauvages** (Gaspésiens) n'ont pas d'emploi plus honorable que la chasse, après la guerre. »
- Chrestien Le Clercq, 1691¹.

Si en Europe, la chasse est un privilège réservé à certaines classes, ici l'Européen, devenu coureur des bois, en fera un mode de vie, un symbole de liberté. Le Gaspésien sera d'abord chasseur par nécessité. Apparentée à la guerre et exigeant de la force et de la robustesse, la chasse sera longtemps l'affaire des hommes de qui dépend la survie alimentaire des familles.

Chez les Mi'gmaq, un mode de vie et de survie

Le premier échange commercial documenté entre les Européens et



Autochtones chassant des oiseaux sauvages au fusil, dans un canot apparemment d'origine mi'gmaq, vers 1839.
Image : Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/5/66.



Les adeptes de la chasse et de la pêche, une clientèle visée par l'hôtel Baker à Gaspé.

Musée de la Gaspésie. Collection Suzanne Langlois. P139/1/1.

« Une fâcheuse habitude du Gaspésien est de tirer du fusil sur tout ce qui bouge et sur tout ce qui vole. »

Photo : seconde moitié du 19e siècle. Musée de la Gaspésie. Collection Lynden Bechervaise. P57/26/12/31.

les autochtones du Québec a lieu le 6 juillet 1534 au banc de Paspébiac. Des Mi'gmaq viennent présenter des peaux de fourrure à l'explorateur Jacques Cartier. « ils sautèrent* et descendirent à terre un grand nombre de gens lesquels faisaient un grand bruit et nous faisaient plusieurs signes (pour) que nous allions à terre nous montrant des peaux sur des bâtons ». Le lendemain, ils refont le même cérémonial à Port-Daniel : « ils étaient

venus pour trafiquer avec nous. Et nous montrèrent des peaux de peu de valeur de quoi ils s'accoutrent². » Ils procèdent de la même manière le 9 juillet à la pointe Tracadieche (Carleton) avec des peaux de loup-marin.

Les Mi'gmaq chassent tant pour se vêtir que pour se nourrir. En 1691, le père LeClercq atteste de ces usages : « avant l'établissement* des Français dans ce nouveau Monde, ils ne se couvraient que de peaux d'orignal, de

castors, de martres & de loups marins, dont sont encore à présent vêtus plusieurs de ces Peuples³. » Ils se nourrissent, précise-t-il, surtout de viande d'orignal, mais aussi de castor, de loup-marin, de porc-épic, de perdrix, d'outarde, de sarcelles, de canards et de bécasses.

À partir des observations du père Le Clercq⁴, on sait que ces premiers Gaspésiens préfèrent l'hiver pour chasser l'orignal qu'ils approchent plus

**UNE SOURCE
D'INFORMATION
INESTIMABLE
POUR AMÉLIE**

 **Leblanc**

FÉRUE D'HISTOIRE

**DESJARDINS
FIER PARTENAIRE DU
MAGAZINE GASPÉSIE**

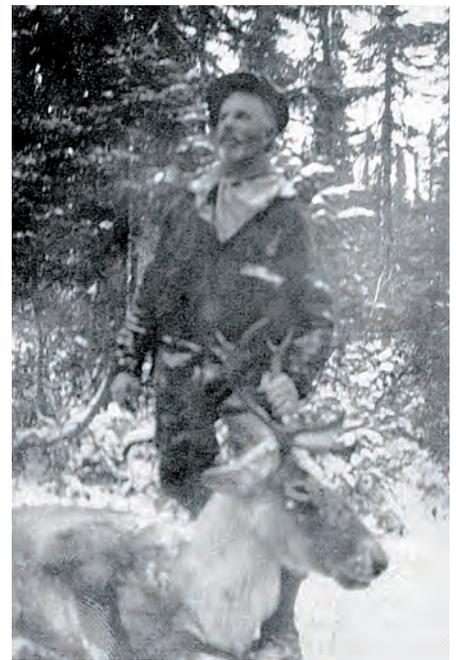
 **Desjardins**
Coopérer pour créer l'avenir





Ces chasseurs de Bonaventure, Maurice Bernatchez et Alyre Gauthier, attendent de voir si le *call* de leur collègue donnera des résultats.

Photo : Musée acadien du Québec, fonds Sylvio Gauthier, F101, P2, 1c, 60.



Chasse au caribou dans la région de Gaspé, 1924.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Gordon H. Miller. P265/1/70.

facilement grâce à leurs raquettes. À l'automne, à la période du rut, pour attraper l'orignal mâle, le Mi'gmaq « contrefait le cri de la femelle ». On apprécie le castor pour sa peau qui est à la base du commerce avec les Français, mais aussi pour sa chair délicate, semblable à celle du mouton, ainsi que pour les rognons utilisés « pour soulager les femmes en couche ».

Peu d'information est disponible sur la chasse au régime français. Par ailleurs, les vestiges ostéologiques prélevés lors de fouilles archéologiques au site du bourg de Pabos révèlent que les pêcheurs mangent beaucoup de viande de gibier car les espèces domestiques ne représentent que 13 % des vestiges trouvés. La viande d'orignal est la plus populaire⁵.

La chasse, une ancienne coutume

La chasse est une ancienne coutume chez le Gaspésien, habitué de longue date à ne devoir compter que sur ses propres moyens pour survivre. Comme le Mi'gmaq, il chasse et trappe la plupart des espèces de gibier.

Lors de longues expéditions en forêt, il arrive qu'il mange du porc-épic.

« Nous avons attrapé un porc-épic qui pesait au moins 20 lbs. Après nous être campés pour la nuit, on l'a fait cuir, et avant d'arriver à l'autre campement, il avait été mangé ainsi que la ration ordinaire de provisions [...]»⁶.

En visite à Grande-Rivière, en 1836, l'abbé J.B-A. Ferland constate que « dans ce lieu tous les hommes sont chasseurs ». Il note que chez son hôte, Baptiste Couture-Bellerive, « trois lourds et forts fusils ornent sa grande chambre; ils ont sept pieds de longueur, et c'est, nous dit-il, la taille ordinaire des fusils dans ces parages. » L'été, ils chassent les « gibiers noirs » et l'automne les canards et les outardes. L'abbé Ferland observe que le fait de chasser le dimanche leur attire des malédictions. « Beaucoup de mains dégarnies d'un doigt ou d'un pouce attestent cependant que, si la chasse a des délices, elle offre aussi des dangers. Par une coïncidence remarquable, les accidents de ce genre sont toujours arrivés le dimanche ou un jour de fête d'obligation⁷. »

La faune en péril

Comme un peu partout au Québec, la chasse tombe vite dans l'abus. Une

fâcheuse habitude du Gaspésien, signalée par plusieurs, est de tirer du fusil sur tout ce qui bouge et sur tout ce qui vole.

Le caribou, pourtant en abondance en Gaspésie, sera victime avec les années d'une chasse à outrance menant à son élimination. Il faudra attendre jusqu'en 1949 pour que la chasse au caribou soit bannie au sud du Saint-Laurent. En 1868, le journal

Les dix Commandements du Chasseur

En 1887, un auteur se moque des chasseurs en publiant

« Les dix Commandements du Chasseur¹⁰ »

(Extraits)

- *Sans rechigner tu sauteras, De ton lit matinalement. [...]*
- *Beaucoup de chasseurs tu verras, Mais de gibier aucunement.*
- *L'œuvre de mort n'accompliras, Que dans tes rêves seulement. [...]*
- *Vers huit heures tu rentreras, Anéanti complètement.*
- *Et ne rapportant dans tes bras, Qu'un moineau mort d'isolement.*



Arsène Fallu et Xavier Leblanc viennent d'abattre un chevreuil en mer, Caps-de-Maria, 8 novembre 1952. Il arrivait souvent que des chevreuils en fuite prennent la mer.
Photo : collection Gaston Fallu.



Alfred Bernard de Carleton vient d'une famille (Alfred, son frère Clovis et son fils Simon) où la chasse était plus qu'une religion. Soigneusement endimanché, il vient d'abattre un orignal à Causapsal en 1952.
Photo : Charles-Eugène Bernard. Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/2a/2/16.

Le Canadien nous apprend que « les caribous abondent cet hiver à Gaspé », ajoutant qu'on en voit « fréquemment près des habitations et un parti de chasseurs a abattu récemment 12 de ces animaux⁸. »

Mais déjà en 1856, on remarque les conséquences des abus de la chasse. « Il n'y avait en 1856 aucun orignal ni caribou dans la région (Gaspé-Nord), bien que les vieillards affirmaient que ce gibier était en grande abondance avant cette période. Un nonagénaire que l'on nommait le père Langlois, prédisait cependant que les orignaux et les caribous reviendraient encore. [...] Ce vieillard me raconta que dans le temps

où l'orignal était en abondance dans la région on n'y voyait aucun porc-épic. Il concluait en disant : « Le porc-épic s'en ira et l'orignal reviendra⁹. »

L'exploitation forestière avec ses camps forestiers et l'ouverture de l'arrière-pays gaspésien à la colonisation rendent la forêt davantage accessible aux chasseurs. Il n'est pas rare qu'on approvisionne les camps forestiers de viande d'orignal et de chevreuil. La présence accrue des chasseurs aura des conséquences graves sur la faune sauvage qui diminue dramatiquement, ce qui incite le gouvernement à mettre en place des mesures de conservation. Il instaure dans les années 1880 un

régime de clubs privés de chasse et de pêche. Dans l'acte d'incorporation du Ristigouche Salmon Club, en 1880, on indique que son but est de procurer à ses membres, tous des Américains de New York, « la récréation par l'exercice de la pêche et de la chasse. » Son territoire comprend « une étendue de terre sur les rivières Ristigouche et Matapédia [...]»¹¹ Ces clubs ont des obligations à respecter touchant la conservation de la faune par un système de gardiennage.

À cette époque, la chasse sportive se développe grâce au développement du chemin de fer qui ouvre les territoires de chasse aux *sportsmen*. Le gouvernement provincial structure cette

Conservation et éducation

- 1883 : mise sur pied du Service de chasse et de pêche.
- 1905 : création de la Réserve forestière de la Gaspésie, la première au Québec.
- 1937 : création du Parc de la Gaspésie, le premier parc de conservation intégrale au Québec.
- 1940 : le permis de chasse et de pêche devient obligatoire pour tous.
- 1945 : implantation de la Réserve faunique de la Rivière-Petite-Cascapédia, la première au Québec.
- 1946 : création de la Fédération des Associations de Chasse et Pêche.
- 1962 : création de la Réserve faunique de Matane. Autres réserves : Causapsal (1964); Port-Daniel (1965); Baillargeon (1967); Cap-Chat (1968); Rivière Sainte-Anne (1969); Baldwin (1971); Dunière (1972).
- 1978 : abolition des clubs privés de chasse et de pêche et création des Zones d'exploitation contrôlées (ZEC).



Bien endimanchés, ces chasseurs de Carleton exposent leurs panaches : André Lacroix, Simon Bernard, Alfred Bernard, Clovis Bernard, Léo Poirier et Jean Gauthier, vers 1954.
Photo : collection Michel Poirier.

activité qui devient un produit d'appel notamment auprès des Américains. Des hôteliers en font la promotion touristique dont l'hôtel Restigouche à Matapédia et l'hôtel Baker à Gaspé. Les Américains seront des adeptes de la chasse à l'ours en Gaspésie. D'ailleurs, trois d'entre eux, trouvant la mort dans la forêt gaspésienne en 1954, seront à l'origine de la célèbre Affaire Coffin.

Pour contrer la pression exercée sur la faune, le gouvernement instaurera d'autres mesures, dont la mise en place de réserves et de parcs.

Chasse utilitaire ou braconnage

La présence de clubs privés de chasse encourage le braconnage qui, à une certaine époque, se pratique à grande échelle. Parfois, les boucheries domestiques d'automne ne permettant pas de passer l'hiver, on s'adonne à la chasse utilitaire et, en termes moins polis, au braconnage de l'orignal et du chevreuil.

En 1935, à Saint-Maurice-de-l'Échouerie, un chasseur braconnier qui est reconnu coupable doit payer une amende de 2 \$ et se voit saisir son fusil et la viande braconnée.

Ceux qui chassent le long des rivières comme la Bonaventure savent tirer profit de leur connaissance de la rivière et de l'utilité du canot. « Un voyage de chasse à l'orignal durait une dizaine de jours dont presque la moitié était passée dans le canot. [...] Si le canot était utile pour monter le matériel, il devenait indispensable pour rapporter le produit de la chasse. Il n'était pas rare que les chasseurs tuent deux orignaux. Dans ce cas, ils désossaient l'animal pour alléger la charge. [...] Certains autres braconniers utilisent le canot pour transporter l'orignal ou le chevreuil qu'ils tuent pendant l'été. Il leur est ainsi plus facile de tromper la vigilance des gardiens qui, eux, circulent surtout en véhicule motorisé¹³. »

Un métier ingrat

Le métier de garde-chasse, aujourd'hui agent de la faune, est ingrat. Dans de petits milieux où tout le monde se connaît, il doit sévir au risque de subir des représailles de toutes sortes. Au siècle dernier, plusieurs exercent ce travail sur une base bénévole. « Métier d'une grande solitude, à pied et en raquettes plus souvent qu'autrement,

sans ressource et sans moyen, le garde-chasse et pêche du début du siècle (20e siècle) fait figure de parent pauvre dans l'organisation de la chasse et de la pêche¹⁴. »

Pendant longtemps, la chasse aura été une activité de subsistance, complémentaire à l'agriculture et à la pêche. Dans les années 1960 et 1970, l'accès à une civilisation du loisir et

Braconnage à Saint-Maurice-de-l'Échouerie

« On partait ainsi de bonne heure le matin afin de se rendre au rendez-vous fixé [...] afin de dénicher les ravages [...] et les traces laissées dans la neige. Dès qu'on l'avait déniché, on partait immédiatement à la poursuite de l'animal traqué. [...] Et une fois la bête abattue, on se chargeait de le « plemer » (pleumer, enlever la peau) et de l'éventrer. On entassait les quartiers sur les traînes et l'on reprenait alors le chemin du retour, en ayant soin de regagner le village de nuit, pour éviter de se faire prendre par les gardes-chasses¹². »



À Carleton, au camp forestier de Jean-Baptiste Leclerc, sur le chemin à Bona, se retrouvent le beau-frère des Leclerc, Germain Leclerc, Armand (Ti-Mand) Allard et Jean-Baptiste Leclerc, Carleton, vers 1946.



Harold Arsenault s'adonne à un type de chasse remarquable. Chasseur d'images, il filme les animaux depuis plus de trente ans. Sous l'eau, sur terre ou dans les airs, il a au cours des années capté les comportements de certaines d'animaux un peu partout à travers le monde. C'est cependant chez lui en Gaspésie qu'il préfère travailler. Il tourne présentement son 15^e documentaire sur les ours noirs du Parc Forillon. Parmi ses œuvres portant sur la faune terrestre, notons : *La dernière harde* en 2013 (réalisateur) et *L'amour au pays des originaux* en 2011 (réalisateur, producteur et scénariste).

Photo : Harold Arsenault, 2007.

l'abolition des clubs privés ouvrent la porte à une démocratisation de la chasse sportive. Chaque village se dote de son Association de chasseurs et chaque famille a ses adeptes de la chasse.

De nos jours, la chasse sportive à l'orignal et au chevreuil est devenue pour certains une passion voire une véritable religion. On s'y prépare dès l'été et le temps de la chasse (octobre et novembre) a été sacralisé. Pas question d'aller en forêt durant cette période si on ne s'adonne pas à la chasse. On dirait que la vie s'arrête. Toute la Gaspésie semble vivre au rythme de la chasse : les hommes envahissent la forêt et des femmes – ces « veuves de chasse » – en profitent pour se rencontrer. ♦

* L'ancien français a été adapté au français contemporain.

Merci de leur collaboration à Carol Allard, Yolande Boudreau, Louise Cyr, Pierre Cyr, Martin Dorais, Louis Lacroix, Mario Leclerc, Suzanne Taché-Leblanc, Roger Lefebvre, Michel Poirier, Paquerette Poirier.

Le texte intégral est disponible au www.museedelagaspesie.ca

Notes

1. Chrestien Le Clercq, *Nouvelle relation de la Gaspésie*, Paris, Amable Auroy, 1691, p. 470.

2. Michel Bideaux, *Jacques Cartier. Relations*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, 504 p. (Coll. : « Bibliothèque du Nouveau Monde »), p. 110-112.
3. Le Clercq, *op.cit.*, p. 52-53.
4. *Ibid.*, chapitre XVIII, « De la chaffe des Gafpe-siens », p. 470-496.
5. Pierre Nadon, *La Baie du Grand Pabos. Une seigneurie gaspésienne en Nouvelle-France au 18^e siècle*, Les Recherches ARKHIS/Corporation du Bourg de Pabos, Pabos. 1992, p. 129-132
6. Rapport du lieutenant Frederick Henry Baddeley, cité dans Réginald Day, « La Gaspésie en 1833 », *Gaspésie*, vol. 31, no 3, (no 123), septembre 1993, p. 14.
7. Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *La Gaspésie*, Québec, A. Côté et cie, 1877, p. 142-144.
8. *Le Canadien*, 12 février 1858, p. 2, cité dans Donald Guay, *La chasse au Québec. Chronologie commentée (1608-1900)*, Québec, Société d'histoire du loisir, 1982, p. 101. (Coll. Temps Libre, vol. 3)
9. Timothée Auclair, « Gaspé-Nord en 1860 », dans *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, n° 4, (n° 4), octobre-décembre 1963, p. 182.
10. James McPherson LeMoine, *Chasse et pêche au Canada*, Québec, N.S. Hardy, 1887, p. 151.
11. « Acte pour incorporer le Ristigouche Salmon Club », Statuts de la province de Québec, 1880, chapitre XXXII, cité dans Donald Guay, *op. cit.*, p. 119.
12. Maurice Joncas, *St-Maurice de l'Échouerie : 70 ans d'histoire*, 1985, p. 328.
13. Richard Gauthier, *La présence du canot dans la vie traditionnelle à*

Bonaventure, Québec, Université Laval, 1977, p. 105, 107, 114.

14. Paul Lemieux, *C'est arrivé chez-nous. Tourisme, Chasse, Pêche, Loisir. L'histoire d'un ministère dans L'Est du Québec*, ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, 1986, p. 128.

Sources

- Jean-Paul DUBÉ, *Histoires de chasse vécues en Gaspésie*, Montmagny, Dallac Éditeur, 1987, 162 p.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance - La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Paul-Louis MARTIN, *La Chasse au Québec*, Éditions du Boréal, 1990, 416 pages.
- Esdras MINVILLE (sous la direction de), *Pêche et chasse*, Montréal, Éditions Fides, 1946, 580 p.
- Jean PROVENCHER, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1996, « La chasse et la pêche », p. 540-549.



Le Groupe Ohméga inc.

Dépassement et fiabilité depuis 1982

Électricité • Plomberie
Automatisation
Informatique industrielle
Vente au comptoir

3 des Cerisiers
Gaspé, Qc G4X 2M1
T.: 418 368-5425
F.: 418 368-7290
www.groupeohmega.com
R.B.Q. : 8342-9381



Corporation des maîtres installateurs en systèmes du Québec



Corporation des maîtres électriciens du Québec